

“Ne prouvent-elles pas leur valeur, leur puissance,  
“En brisant les Remparts de la ville assiégée,  
“Réduisant à néant sa bien nombreuse armée ?”

Le Général français tenait en son pouvoir  
Tous les moyens puissans de force et de savoir,  
Tous les fléaux terribles d'une guerre accablante ;  
Il pouvait, en peu d'heures, de sa main foudroyante,  
Détruire la grande ville et broyer ses Remparts,  
Battre et réduire en cendres ces Monuments des ar  
Les Temples et leurs Tours, les grandes Basiliques,  
De la charmante ville Monumens magnifiques !

Mais telle n'était point la volonté suprême  
Du Monarque français, qui grava pour emblème  
Sur les brillans Drapeaux de ses braves Légions  
Ces mots si magnanimes que tous nous admirons :

“Au Peuple Mexicain la généreuse France  
“La VIE, la LIBERTÉ, la PAIZ, l'INDEPENDANCE !”

L'Armée ne voulait donc de ce Peuple souffrant  
La mort ; elle voulait l'anéantissement  
De la *Source fatale* de ses douleurs mortelles,  
Toujours alimentées par des mains criminelles.

Ainsi le camp français gardait la défensive,  
Evitant avec soin une action agressive  
Qui pouvait, dans la ville, des ruisseaux de sang  
Répandre . . . lajeter au gouffre du Néant.



### QUATRIEME EPOQUE.



Et calme paraissait continuer ; cependant  
Dans le camp des français, tout à coup, l'on apprend  
Que l'armée de réserve  
Que derrière conserve  
Le Chef Mexicain,  
Situé, dans la plaine, au camp de Saint-Martin,  
A reçu des convois, une forte colonne  
Menaçant notre Armée en son camp qu'environne,  
De toutes-parts, désormais, un danger sérieux,  
Ainsi, partout pressée, placée entre deux feux ;

Il fallait bien agir en cette circonstance,  
 Déployer tout l'élan de la française vaillance....  
 Dans le camp ennemi, de son regard pèsant,  
 Forey à tout vu, tout compris. A l'instant,  
 Au Général Bazaine, en ce moment qui presse,

.....  
 Ordonne de marcher avec ses Bataillons,  
 D'attaquer, triompher des nombreuses Légions  
 De l'Ennemi, tout près qui veille et qui menace  
 Nous regardant en face.

Bazaine alors s'élançe, marchant la nuit toujours ;  
 Dans sa course rapide arrive au point du jour,  
 Après avoir franchi toute la vaste plaine

.....  
 Par le plus droit chemin,  
 Au camp de Saint-Martin,  
 De Comonfort surprend les Troupes alarmées.  
 Sitôt les deux Armées  
 S'élançant vaillamment  
 Comme l'éclair volant  
 Sur le champ de Bataille,  
 Vomissant, dans la lice, la mort et la mitraille.  
 Les français sont au nombre de trois-mille combattants ;  
 Comonfort en présente douze-mille en ses rangs.  
 Et pourtant, sur ce champ de combat la Victoire  
 Vient couronner de Gloire  
 Notre Aigle Impérial.

Mais en cette bataille des champs de Saint-Laurent,  
 La Terre se couvrit de morts abondamment !

.....  
 Hélas !  
 Oh ! Ciel, hélas !  
 Que la Victoire est chère !  
 Que sa joie est amère !

Dans toutes les Batailles, quel spectacle effrayant !...  
 Sur ce Sol palpitant...  
 De toutes les alarmes...  
 Inondé par les larmes...  
 Labouré de la mort...  
 Par un terrible effort !  
 Des milliers de victimes...  
 Noyées dans les abîmes...  
 D'un Océan...  
 De sang !

Tous les hommes sont Frères ! et l'Esprit le plus fort,  
 En contemplant des guerres les ruines et la mort,  
 Sent, au fond de son ame,  
 Une dévorante flamme  
 De chagrin, de terreur,  
 D'ineffable malheur !  
 L'ame est ici saisie d'une douleur déchirante,  
 D'une peine accablante...  
 Qui torturent le cœur  
 Palpitant de terreur !

En voyant ce spectacle des batailles sanglantes,  
 En écoutant l'écho des victimes expirantes...  
 Oh ! combien je voudrais pouvoir verser des pleurs  
 Pour pouvoir effacer tant d'effrayans malheurs !  
 Que ne puis-je répandre un Océan de larmes  
 Pour noyer des humains ces meurtrières armes !...  
 Pour pouvoir empêcher,

A jamais arrêter,  
 Ces sanglans sacrifices...  
 Tant d'effrayans supplices...  
 Tous ces affreux trépas...  
 Que toujours, sur la Terre, enfantent les combats !

.....  
 Mais, hélas ! oui, des hommes, dans la voie égarés  
 De l'erreur et des crimes, des vertus séparés,

Tel est le triste sort ; car la *Guerre* est du *Ciel*  
Un *fléau* punissant le *Monde criminel*,  
Afin que l'homme, ainsi puni dans sa carrière  
Des fatales ténèbres, retourne à la lumière,  
A la voie sainte et calme de toutes les *vertus*,  
Et regagner le port de tous ses biens perdus.

.....  
Un jour viendra, peut-être, nous en avons l'espoir,  
Où l'homme sachant bien ses droits et son devoir,  
Sa dignité, son être, sa finale destinée,  
Dont son âme immortelle par son Dieu fut ornée,

.....  
Amplement éclairé  
Par le flambeau sacré  
De la Lumière Divine

Du Divin Rédempteur, de sa sainte Doctrine,  
Voyant dans tous les hommes, des *Frères*, des *Amis*,  
Tous ces ruisseaux de sang seront enfin taris....

.....  
Le flambeau de la *Guerre*  
S'éteindra sur la *Terre* !

.....  
Oh ! Alors de ce Monde, en cette courte vie  
Partout disparaîtront l'*Egoïsme*, l'*Anarchie* ;  
Parmi les hommes, enfin, la *Vertu réégera*....  
Et Dieu les bénira !

.....  
Et l'*Ange de la Paix*, resplendissant de Gloire,  
Couronné des Lauriers de la grande Victoire,  
Du haut de l'Empirée viendra, de sa main d'or,  
Planter sur notre Globe le plus riche Trésor....

.....  
D'une Paix bienheureuse,

.....  
Le *Rameau d'olivier* brillant, consolateur,  
Cueilli dans les jardins du *Céleste Bonheur*  
Que Dieu a destiné à notre *âme immortelle*,  
Chrétienne, vertueuse, dans sa Gloire Eternelle.

L'*Âme humaine* est un Ange exilé dans un corps,  
Et quand le voile tombe l'Ange prend son essor....  
Pour bénir le Seigneur et chanter ses louanges,  
Dans la brillante Cour, parmi les Séraphins,  
Et dont les harpes d'or les cantiques divins  
Font retentir, au loin, dans la celeste Gloire,  
Les Palmes à la main, dans leurs chants de victoire !

Toujours !....

Toujours !....

Ce qu'est ce *chant des Anges*, en leur divin délire....  
Les hommes, sur la Terre, ne savent pas le dire.

.....  
Au sein des deux Armées tout s'agite à l'instant.  
L'écho de la Victoire des champs de Saint-Laurent  
Qu'a couronné nos armes  
Dans la ville assiégée a porté les alarmes,  
La crainte, la terreur....  
De l'orage qui grande en ces moments d'horreur.

.....  
De l'Armée Mexicaine tous les chefs se rassemblent,  
Soudain, dans un comice extraordinaire, et semblent,  
En ce moment fatal  
.....  
Vouloir encore attendre,  
Ne sachant ici prendre  
Une décision  
Dans leur confusion.

.....  
Mais, pourtant, à cette heure de la fortune mauvaise,  
Craignant tous un élan de la *furie française*,  
Qui, la méche au canon, impatientement attend

.....  
De l'ennemi hésitant  
La réponse dernière....!  
Le Comice délibère.

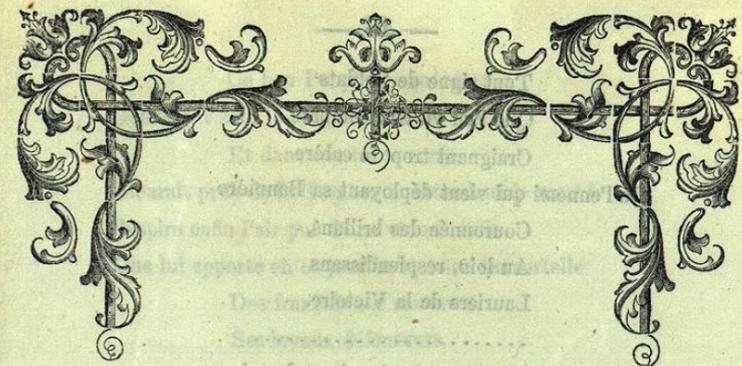
.....  
Un Arrêt, aussitôt, dans la ville assiégée  
Annonce à son armée :

"On à capitulé....."  
 "Et tout est consommé !"  
 Plus d'inutile valeur.....  
 "La ville est au Vainqueur !"

Les Palmes à la main, dans leurs chants de victoire !  
 Toujours !  
 Toujours !  
 Les hommes, sur la Terre, ne savent pas le dire.  
 Au sein des deux Armes tout s'agit à l'instant.  
 L'écho de la Victoire des champs de Saint-Laurent  
 Qui a couronné nos armes  
 Dans la ville assédée a porté les alarmes.  
 La crainte, la terreur.....  
 De l'orage qui est en ces moments d'orage.



Une décision  
 Mais, portez-vous à cette heure de la fortune  
 Qui, la menace en canoniquement attend.  
 De l'ennemi hésitant.....  
 Un Arrière-pensée dans la ville assédée.  
 Que l'ennemi son arme n'est à l'abri.



**CINQUIÈME ÉPOQUE.**



17 Mai.



**A**USSITOT dans la ville vaincue, abandonnée  
 Au vent de la terreur, en la grande journée  
 Qui vient finir les craintes et tous les maux affreux  
 Des Peuples malheureux ;  
 Tous les Soldats s'agitent.....  
 De leurs Forts, des quartiers courant se précipitent,  
 Pêle-mêle frémissant  
 De toutes parts jettant  
 Leurs armes  
 En alarmes,